

FOUILLES ET  
DÉCOUVERTES  
EN EGYPTÉ

## DANS LA VALLÉE DES ROIS

# LES POLONAIS A DEIR EL-BAHARI

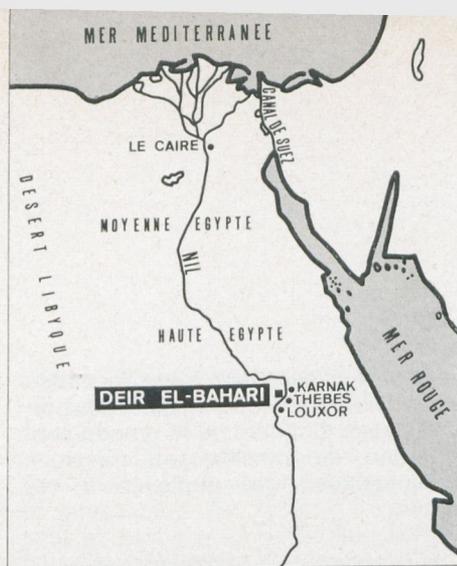
Deir El-Bahari : dans le vaste et grandiose amphithéâtre qui se creuse dans les falaises de la chaîne libyque, sur la rive gauche du Nil, face à Karnak, s'étage en terrasses successives le monumental temple funéraire de la reine Hatshepsout. Tout concourt à faire de ce site un lieu prestigieux, tant sa sauvage grandeur que la beauté du temple de la reine, aux proportions parfaites. Pourtant, Deir el-Bahari n'avait pas fini d'étonner les archéologues... En 1961, sur la demande du Service Egyptien des Antiquités, le professeur Kazimierz Michalowski, Directeur du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, désignait l'architecte en chef du Centre, le Dr Leszek Dabrowski, pour diriger, au nom du Gouvernement égyptien, les travaux de reconstruction du temple d'Hatshepsout, et assumer le contrôle scientifique de l'opération. Au cours de ces travaux, les archéologues polonais dégagèrent le temple funéraire du neveu et successeur de la reine Hatshepsout, Thoutmes III. Etonnante découverte dont le retentissement devait être considérable : à côté de merveilleux reliefs peints qui recouvraient les parois du temple, les archéologues trouvaient des centaines d'inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques qui constituent un apport documentaire d'un extrême intérêt pour notre connaissance de l'histoire de l'ancienne Egypte, à l'époque de son plus grand épanouissement culturel. Enfin, en 1965, c'était la remise au jour par Mme Jadwiga Lipinska, qui dirigeait alors les travaux à Deir El-Bahari, d'une splendide statue de Thoutmès III, la plus belle effigie connue de ce souverain, chef-d'œuvre des sculpteurs égyptiens qui immortalisèrent dans le granit noir les traits de celui qui fut un grand conquérant et le fondateur de la plus grande Egypte.



Vue générale de la vallée de Deir El-Bahari. On aperçoit à droite les terrasses du temple de la reine Hatshepsout (XV<sup>e</sup> s. av. notre ère). Au centre, contre la falaise, le temple du roi Thoutmès III (successeur d'Hatshepsout), récemment découvert.

PAR LE PR. K. MICHALOWSKI

Directeur du Centre polonais d'Archéologie  
au Caire



Le roi Thoutmès III, jeune, ambitieux et très doué, neveu et héritier de la reine Hatshepsout à laquelle il succéda sur le trône d'Egypte, n'aimait pas sa tante et marâtre. Ce lien compliqué de parenté unissant deux personnages historiques marquants de l'Egypte antique, ne fut déchiffré qu'assez récemment après de pénibles et minutieuses recherches de plusieurs grands égyptologues parmi lesquels il faut citer en premier lieu K. Sethe et W. Edgerton.

Le père de Thoutmès III, Thoutmès II, était le demi-frère d'Hatshepsout que, plus tard, il épousa. C'est pourquoi, après la mort de son époux, celle-ci exerça le pouvoir en Egypte pendant de longues années vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Aussi, lorsqu'à sa mort Thoutmès III s'empara enfin du pouvoir, l'un de ses premiers soins fut-il d'effacer les traces de la grandeur d'Hatshepsout à la postérité. Comme c'était la coutume dans l'Egypte antique, il fit gratter le nom de celle qui l'avait précédé des reliefs ornant le merveilleux temple funéraire de la reine Hatshepsout. Ce temple avait été construit pour elle par l'un de ses amants, le tuteur officiel de ses enfants, Senenmout, architecte de la cour qui exerçait en même temps les fonctions de grand ministre, l'un des rares personnages non royaux dont le nom soit encore connu de nos jours.

Les ruines du temple de la reine Hatshepsout, à Deir El-Bahari, transformées avec le temps en monastère copte, furent étudiées au début du XIX<sup>e</sup> siècle déjà par le père de toute l'égyptologie, Jean-François Champollion et son grand continuateur, R. Lepsius. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Auguste Mariette, fondateur de tout le service archéologique égyptien, entreprit des fouilles sur l'emplacement du temple. Plus tard, les murs de brique séchée, vestiges du monastère copte, furent éliminés, et E. Naville put déjà publier entre 1894 et 1908, son œuvre monumentale en six volumes, **The tem-**

**ple at Deir El-Bahari.** Il engagea également les premiers travaux sur l'anastylose des portiques inférieurs du monument. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce furent des savants américains du « Metropolitan Museum of Art » de New York, et surtout H. Winlock et A. Lansing, qui se livrèrent à des recherches sur l'ensemble des magnifiques ruines du temple, véritable joyau de l'architecture égyptienne monumentale. Vers les années trente, dans le cadre du Service Egyptien des Antiquités, E. Baraize continua les travaux de reconstruction.

L'emplacement situé devant le temple de Deir El-Bahari offre depuis les années qui ont précédé la guerre un tableau qui rappelle le champ de bataille de Verdun, après la Première Guerre Mondiale. Les larges entonnaires, restes des fouilles entreprises pour retrouver des tombeaux souter-

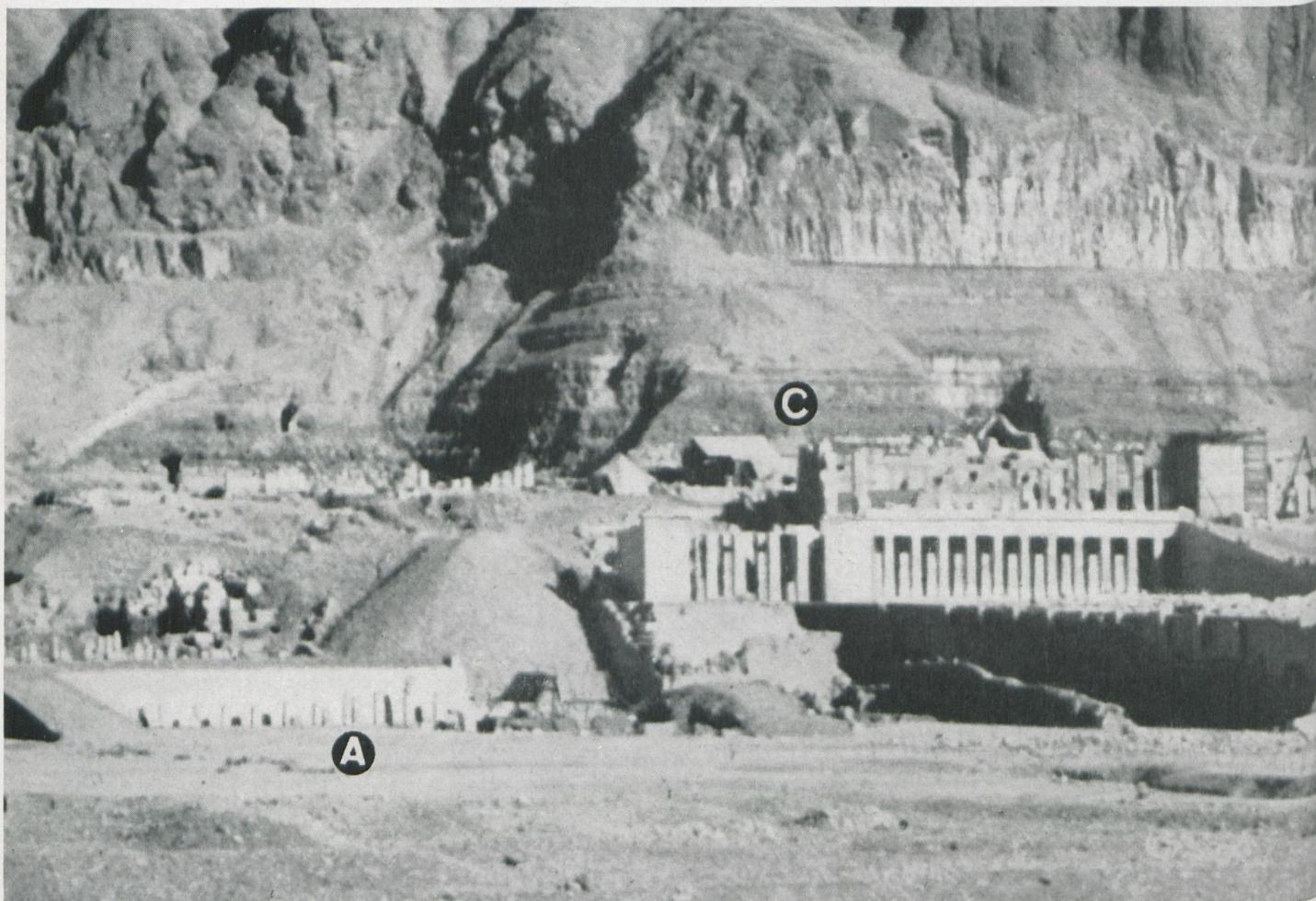
rains et qui occupent toute la vallée de Deir El-Bahari et d'Asasif, sont un témoignage éloquent de la grande activité que de nombreuses missions archéologiques ont déployée à cet endroit.

**Les desseins monumentaux de l'architecte de la reine Hatshepsout.**

Au sud du temple, les ruines d'une ancienne sépulture datant du Moyen Empire, le temple funéraire du roi Mentouhotep I<sup>er</sup> (XIX<sup>e</sup> siècle avant notre ère) ont été déblayées. Cette bâtisse établie sur deux terrasses et surmontée d'une petite pyramide, servit incontestablement d'inspiration à la conception architectonique de Senenmout qui donna aux terrasses une forme monumentale en élargissant les portiques et en ajoutant des piliers osiriakes à la terrasse supérieure du

nouveau temple construit pour la reine Hatshepsout.

La vallée de Deir El-Bahari, dont l'édifice de Senenmout constitue aujourd'hui l'accent principal, est, avec les pyramides de Gizèh, le grand temple d'Amon à Karnak, près de Louksor, et la Vallée des Rois, la plus grande attraction touristique de l'Egypte. Des milliers de touristes du monde entier la visitent tous les ans. On a construit dernièrement une autoroute spéciale qui mène au temple d'Hatshepsout éclairé la nuit par des rangées de puissants projecteurs. Il y a quelques années, après le succès de « Son et Lumière » sur le fond du sphinx et des pyramides de Gizèh, le gouvernement égyptien a reconnu Deir El-Bahari, en Haute-Egypte, comme l'unique endroit dont la disposition des rochers en une sorte d'immense amphithéâtre se prête le mieux à démontrer, par la



manifestation de « Son et Lumière », l'interprétation moderne des monuments antiques. Mais pour satisfaire aux exigences indispensables à cette fin, il fallait tenter de reconstruire au moins partiellement le temple en ruines de la grande reine. Des milliers de blocs qui font partie de cet édifice jonchent jusqu'à présent les terrasses et la cour du temple. Il est compréhensible qu'il n'ait pu être question de continuer les travaux entrepris par Naville et Baraize, étant donné que les méthodes modernes de conservation et de reconstruction des monuments sont très éloignées des procédés appliqués autrefois.

**L'histoire  
d'une découverte.**

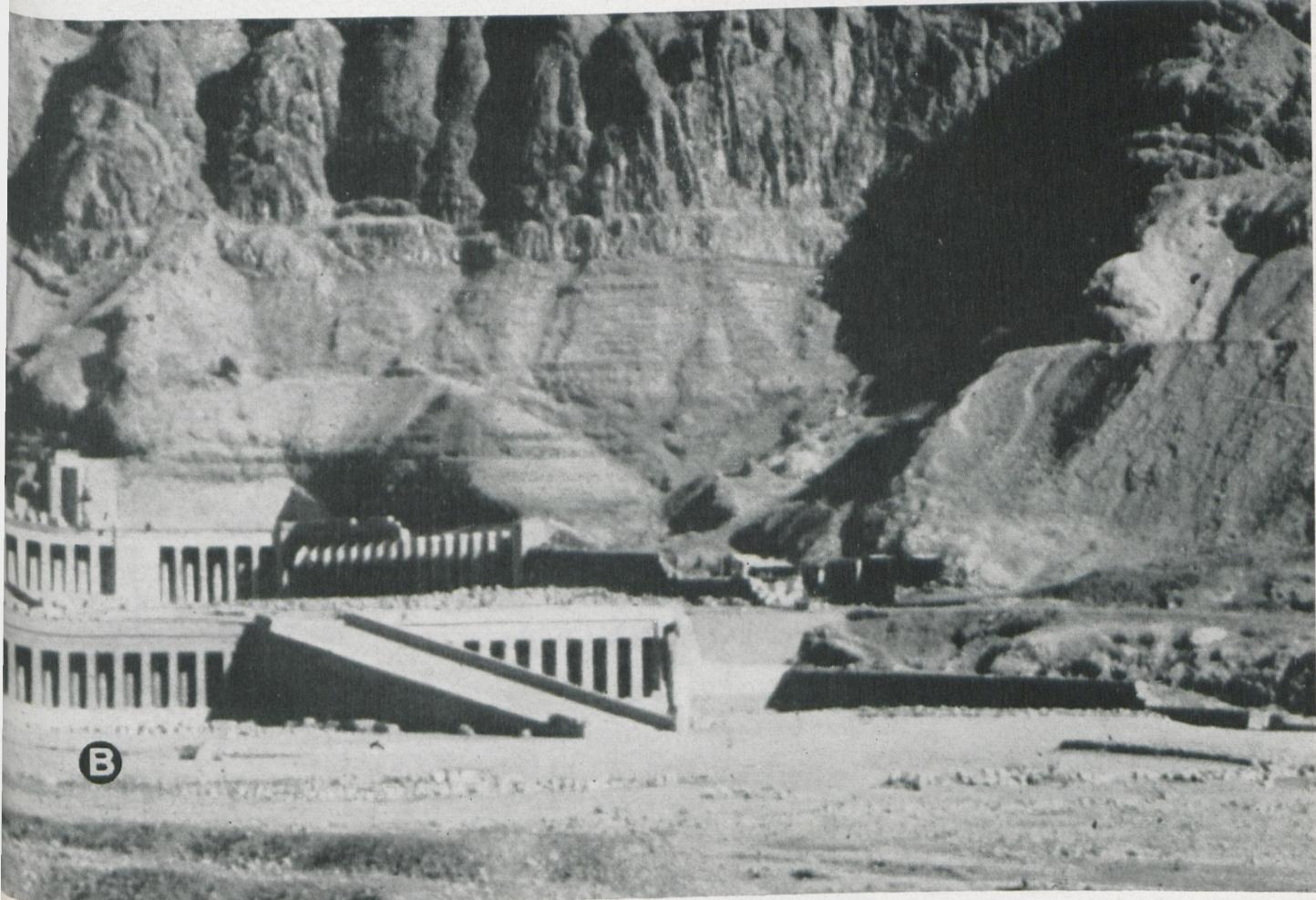
En février 1961, alors que je dirigeais les fouilles de Faras, au nord du Sou-

dan, je reçus du Service Egyptien des Antiquités la proposition de désigner l'un des architectes travaillant dans notre groupe pour diriger au nom du gouvernement égyptien, les travaux de reconstruction du temple d'Hatshepsout et assumer la protection scientifique de l'ensemble des travaux. Cette proposition honorable ne me surprit pas outre mesure. Les progrès de nos recherches et de nos fouilles en Egypte, en Syrie et au Soudan nous avaient en effet placés cette année-là parmi l'avant-garde archéologique au Proche-Orient. Nos réalisations dans la reconstruction des monuments historiques d'architecture en Pologne, détruits pendant la guerre, étaient également connues partout dans le monde. Je répondis alors par télégramme, mettant à la disposition du gouvernement égyptien le docteur Leszek Dabrowski, architecte en chef de notre Centre d'Archéologie Méditerranéenne au

Caire et qui, trois ans de suite, assumait la direction des travaux de conservation à Deir El-Bahari.

A la demande du professeur Anwar Shoukry, directeur du Service Egyptien des Antiquités, le Centre Polonais d'Archéologie organisa à Deir El-Bahari une mission chargée des recherches scientifiques ayant trait à la reconstruction du temple. Elle constata tout d'abord que malgré les longs travaux archéologiques effectués sur le territoire de Deir El-Bahari et le déblaiement des ruines et éboulis des deux temples, celui d'Hatshepsout et celui de Mentouhotep I<sup>er</sup>, le grand remblai élevé dans le ravin rocheux entre les deux temples était demeuré intact. Etant donné que les sanctuaires avaient été détruits par de grosses roches qui s'étaient détachées du sommet de la colline, il apparut possible de retrouver dans ce remblai certains fragments

A : temple de Mentouhotep I<sup>er</sup>. B : temple d'Hatshepsout. C : temple de Thoutmès III.





Ce « gisant »  
de granit noir  
est celui du  
roi Thoutmès III.  
Il a été exhumé  
à l'emplacement  
du temple funéraire  
dédié à sa mémoire.

ayant appartenu au temple d'Hatshepsout.

Après six semaines de travaux de déblaiement, nous avons découvert le temple funéraire du successeur de la reine Hashepsout, son neveu et héritier, Thoutmès III. Cette découverte avait une grande signification, assez gênante même, pour les larges milieux d'égyptologues. On n'avait pas supposé qu'il fût possible de découvrir à un endroit où l'on effectuait depuis plus de cent ans des fouilles et des travaux de recherche, un temple monumental inconnu. Il n'en est pas moins incontestable que la découverte des premières colonnes et des reliefs du temple ignoré jusque-là était d'une extraordinaire importance pour l'égyptologie. Car il s'agit d'un monument de l'époque du plus grand épanouissement de la culture égyptienne, de son art le plus magnifique, de l'expansion économique et militaire du Nouvel Empire.

#### Deir El-Bahari : une expérience fructueuse.

Durant les trois premières années, nous avons dégagé une grande partie de l'édifice. A côté des merveilleux reliefs peints provenant des parois du temple, des centaines d'inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques offraient une puissante base de documentation complétant sérieusement nos connais-

**Ci-dessous à gauche** : la statue de Thoutmès III, relevée et nettoyée. Thoutmès est assis, les mains sur les genoux, coiffé du traditionnel foulard : le klaft. La statue mesure 2 m de haut. A ses côtés, le docteur Jadwiga Lipinska, auteur de la découverte.

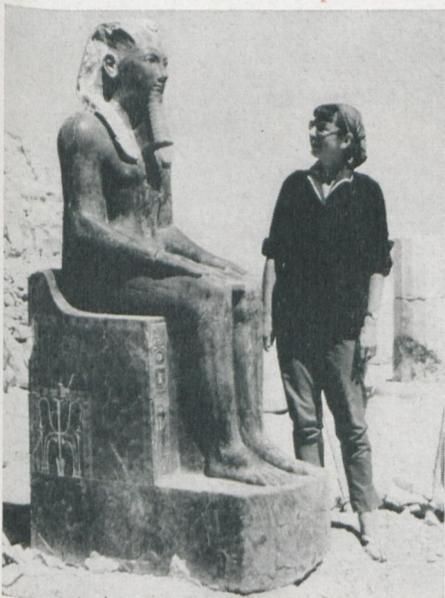
**Ci-dessous au centre** : tête de marbre de Thoutmès III, vue de profil.

**Ci-dessous à droite** : partie inférieure du portail et fragment d'escalier du temple de Thoutmès III. **In situ**. Le portail était en granit rouge recouvert de bas-reliefs polychromes représentant Thoutmès III.

sances sur l'histoire de l'Egypte antique. Nous nous sommes efforcés d'utiliser immédiatement pour la science les documents nouvellement conquis. Ils ont en premier lieu servi aux membres de notre Centre Archéologique du Caire prenant part aux fouilles de Deir El-Bahari, pour préparer leurs thèses de doctorat. La première dissertation de ce genre fut celle de Jadwiga Lipinska au sujet de la topographie historique de la nécropole de Deir El-Bahari, sur la base de laquelle elle reçut, dès 1964, le grade de docteur de l'Université de Varsovie. L'attribution du nom de « Djoser-Achet », c'est-à-dire « Horizon sacré » au temple que nous avons découvert et la façon absolument nouvelle d'envisager les problèmes du canon dans l'architecture égyptienne, font partie des résultats les plus importants de cet ouvrage.

Le travail de Marek Marciniak sur les pèlerins et les touristes dans l'antique Egypte et qui se fonde sur les inscriptions hiératiques découvertes par nous, touche à sa fin. La thèse de doctorat d'Irena Pomorska, assistante à l'Université de Varsovie, a pour sujet les ostraca\* hiératiques. Ces trois sujets sont loin d'épuiser l'ensemble des problèmes d'études sur les sources documentaires que nous avons trouvées. Les dissertations d'Elzbieta Dabrowska

\* **Ostraca** : (sing. ostracon. Grec, signifiant coquille, tesson) éclats de calcaire ou tessons sur lesquels les Egyptiens notaient des comptes, des listes d'ouvriers, etc. C'était en quelque sorte le « papyrus du pauvre ».

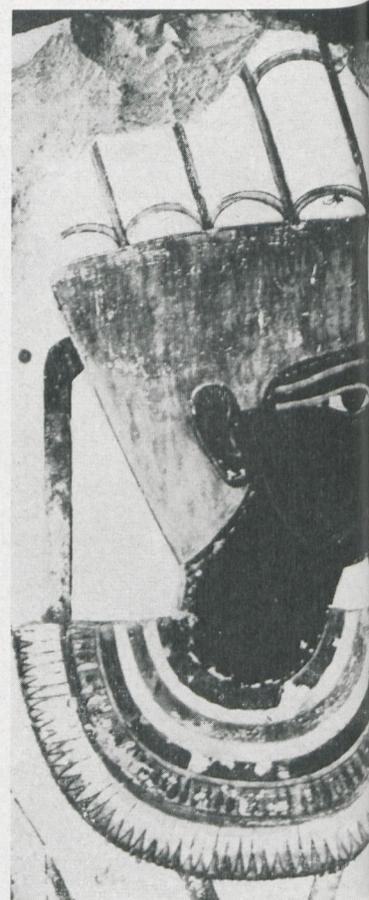


sur les sarcophages nouvellement découverts à Deir El-Bahari, de Marek Marciniak sur la statue du célèbre architecte Senenmout retrouvée dans les décombres déjà mentionnés, et les résultats des études anthropologiques effectuées « in situ » par le professeur T. Dzierzykraj-Rogalski et par Elzbieta Prominska, licenciée, anthropologues varsoviens collaborateurs de notre Centre du Caire, sont sous presse.

A cet égard, l'organisation de nos fouilles à Deir El-Bahari peut constituer pour d'autres groupes archéologiques, un exemple de la façon dont il convient d'associer rapidement la publication des documents découverts et la formation des jeunes cadres scientifiques. Il faut en outre se rappeler que les fouilles ne constituent par elles-mêmes qu'un aspect en marge du travail essentiel qu'est le problème de la reconstruction du temple d'Hatshepsout. L'équipe de nos architectes (les ingénieurs From, Górnicki, Kollataj, Niepokólczycki, Mrówka et Tauszynski) a déjà élaboré, sous la direction du docteur L. Dabrowski, plusieurs épures de la reconstruction de différentes parties du temple, avant tout de la III<sup>e</sup> terrasse, tandis que le professeur Jan Slusarczyk, de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, a déjà exécuté les modèles pour la reconstruction des statues d'Osiris, hautes de cinq mètres.

**Hiver 1964-1965 :  
dernière campagne de fouilles.**

Mais revenons à la partie essentielle de nos découvertes : les résultats que nous a apportés la dernière campagne de fouilles menée pendant l'hiver 1964-1965. A cette période, la direction des travaux de Deir El-Bahari était assumée, dans le cadre de notre Centre, par Mme Jadwiga Lipinska, qui, en dégagant la moitié arrière du temple, fit une découverte vraiment sensationnelle. Des ruines de l'éboulis apparut tout d'abord un portail de granit rouge, couvert de bas-reliefs dont la polychromie verte s'est conservée et qui représentent le roi Thoutmès III. Des fragments de trois grands monuments en granit gisaient à côté, sur le sol du temple. Dans le sanctuaire principal même, sous les dalles, se trouvait une cachette dans laquelle Mme Lipinska découvrit des fragments brisés d'une statue du dieu Amon, principale divinité de Thèbes à l'époque du Nouvel



**Ci-dessus à gauche :** fragment d'un relief polychrome représentant, face à face, le dieu Amon (à droite) et le pharaon Thoutmès (à gauche).

**Ci-dessus à droite :** le dieu Amon-Min, sur un fragment de relief polychrome en calcaire cristallin, provenant d'un mur du temple de Thoutmès III.

Empire. Ce monument avait certainement été détruit à la période dite de l'hérésie amarnienne sous le règne d'Aménophis IV (1372-1354 avant notre ère). Après la mort de ce pharaon et lorsque les prêtres du dieu Amon furent revenus au pouvoir, on avait dû rassembler les débris de la statue brisée et les déposer pieusement sous le sol du sanctuaire.

L'extrémité nord-ouest du temple recélébrait elle-même une véritable surprise. Là, près de la paroi, une statue couchée, en granit noir, absolument intacte, a été dégagée des ruines le 22 février 1965. Lorsque Mme Lipinska eut réussi, avec l'aide de l'inspecteur local des antiquités, M. Ramadan Saad, à nettoyer et à placer dans la position convenable cette statue de deux mètres de haut, il s'avéra qu'elle avait découvert le plus beau portrait du roi Thoutmès III connu jusqu'alors, ce que prouvait l'inscription qui l'accompagnait. Le pharaon est représenté dans une position assise, les deux mains posées sur les genoux, et avec sur la tête, un foulard appelé klaft, dans les plis duquel la couleur jaune s'est fort bien conservée. C'est bien sans doute la première fois qu'on a découvert une statue en granit noir où sont demeurées des traces de polychromie. Ce détail jette déjà une lumière nouvelle sur les valeurs esthétiques de la sculpture égyptienne antique dont nous avions coutume d'admirer le poli luisant de la surface en oubliant que l'effet de la masse de pierre lisse était souligné par les valeurs des teintes de la polychromie.

### Pour la plus grande gloire de Thoutmès III.

À côté de la grande statue de Thoutmès III, on a trouvé également de nombreuses sculptures en pierre plus petites, des stèles votives appartenant aux prêtres et aux dignitaires de l'époque, et surtout un autre portrait du roi, en quartz blanc, également polychrome. La tête, grandeur naturelle, s'est conservée intacte, ainsi que des fragments des bras, des mains et de l'écharpe ceignant les hanches du souverain. Mais toutes ces trouvailles, qui revêtent par elles-mêmes une très grande valeur historique et artistique, sont estompées par la magnifique statue royale.

Il s'avère que Thoutmès III ne s'était pas seulement contenté d'effacer le nom de la reine qui l'avait précédé. Ses bâtisseurs, sous la direction du Vizir Rechmire s'efforcèrent de placer le temple funéraire monumental du souverain à un endroit qui dominait le grand complexe de construction de Senenmout. Il n'y en avait guère. Ils appuyèrent donc presque la moitié du temple sur la maçonnerie en sous-œuvre, créant ainsi une plate-forme artificielle dominant la terrasse supérieure du sanctuaire d'Hatshepsout. Pour permettre d'accéder à un édifice aussi haut placé, ils construisirent une rampe élevée dont E. Naville avait déjà découvert le début il y a soixante ans, sans se rendre compte de l'endroit où elle conduisait.

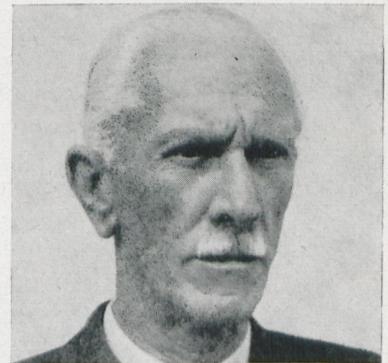
« Nous avons cherché son temple dans le désert du Soudan. »

Notre découverte du temple de Thoutmès III modifie fondamentalement l'image du caractère primitif de l'architecture de toute la vallée. Le temple de Thoutmès III y occupait la place centrale en haut, dominant entièrement celui d'Hatshepsout situé à ses pieds du côté nord et celui de Menthouhotep du côté sud. Ainsi ce roi, après avoir remporté de nombreuses victoires dans ses expéditions guerrières en Syrie et en Mésopotamie, désira-t-il, sur la fin de sa vie, éterniser sous une forme monumentale sa position à laquelle il attribuait lui-même un rôle prédominant dans l'histoire de son pays.

Ce n'est point l'effet du hasard qu'il ait été donné à une mission archéologique polonaise de contribuer à révéler les intentions de ce pharaon. Nous avons en effet cherché son temple dans le désert du Soudan, à Faras où déjà, pendant notre première campagne de fouilles en février 1961, nous avions découvert 165 blocs qui en provenaient. Les campagnes suivantes nous avaient apporté de nouvelles séries de reliefs et d'inscriptions provenant de son temple nubien. Mais nous n'avions pas mis la main sur le temple lui-même. Nous supposions qu'il se trouvait sur la rive du Nil recouverte aujourd'hui par les alluvions des eaux du fleuve retenues après la construction du premier bar-

rage d'Assouan, encore avant la Première Guerre Mondiale. Une autre grande découverte nous attendait à Faras, une magnifique galerie de fresques byzantines des VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles ornant les murs d'une cathédrale remontant à la première période du christianisme.

Ce n'est pas dans une province lointaine que nous avons découvert le temple de Thoutmès III, mais là où il fallait le chercher en premier lieu, à Thèbes, sa capitale, à l'endroit le plus représentatif, près de la Vallée des Rois, à Deir El-Bahari. **K. M.**



Kazimierz MICHALOWSKI est Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg, ancien membre étranger de l'Ecole Française d'Athènes, professeur d'archéologie méditerranéenne à l'Université de Varsovie, directeur du Centre Polonais d'Archéologie au Caire, membre de l'Académie Polonaise des Sciences, membre honoraire de l'Institut Américain d'Archéologie, correspondant de l'Académie Allemande des Sciences à Berlin et de l'Académie de Saxe de Leipzig, membre honoraire de l'Institut d'Égypte et de la Société Archéologique Grecque, etc., le Pr Kazimierz Michalowski est officier de la Légion d'Honneur. Ses principales fouilles se sont déroulées en Égypte : à Edfou, Tell Atrib, Deir El-Bahari, Alexandrie ; au Soudan : Faras et Dongola ; en Syrie : Palmyre ; à Chypre (Nea Paphos) ; en Crimée : Mirmeki. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques, pour la plupart en langue française, notamment : **Delos XIII, Explorations Archéologiques, Mirmeki** (1 vol.), **Palmyre** (4 vol.), **Faras** (2 vol.).